

Dans la série RAPATRIEMENT :

**« L'homme, dont la patrie et la terre natale ne peuvent se confondre,
ne sera jamais qu'un être écartelé en proie à de perpétuels déchirements »**

Pour que nos descendants n'oublent pas.

SOUVENIRS d'une PETITE FILLE par Nicole Agullo. « Un aéroport, un tunnel de tôle où s'alignent des lits, des militaires, des gens désœuvrés et anxieux.

Maman, mon petit frère, deux ans, mon cousin, six ans, ma cousine, huit ans, et moi, quatre ans et demi, nous sommes dans l'avion. L'hôtesse nous présente un plateau (un couvercle en carton dans ma mémoire) avec des bonbons. Mon frère se précipite et jette à terre tous les bonbons. L'hôtesse nous dit de les ramasser et de les garder.

Une ferme, des oies agressives, une campagne vallonnée au soleil du midi, des jeux, surtout celui de la main noire, le soir, quand les adultes vont en promenade, des rires, de la famille, beaucoup de matelas par terre, un livre de coloriages que je remplis sur l'air de « Petit Gonzalez », mes grands-parents paternels et mon arrière-grand-mère, qui ne parle qu'espagnol et m'appelle « Nicolassa ».

Une petite maison perdue dans une petite vallée tourangelle, à la lisière d'un bois, la famille entassée, de nouveau des matelas par terre, les toilettes, construites par mon grand-père maternel, le puits où je fais tomber mes lunettes, l'Estafette qu'il faut pousser dans le borbier en haut du chemin, mon arrière-grand-mère maternelle ébahie devant le linge gelé, dur comme du carton, la prairie qu'on dévale en roulant sur soi-même, en évitant de tomber dans le ruisseau...

Et puis, enfin, ce son qui sort de mes lèvres « en pointe », avec « le trou au milieu »... Mais, mon copain Jean-Michel, qui voulait m'apprendre, là-bas, devant chez lui, dans la galerie de l'étage à l'école Marceau, celui qui me prêtait sa voiture à pédales, il n'est pas là, et je ne peux pas lui dire que, ça y est, je sais siffler !

C'est à ce moment-là que j'ai eu conscience qu'il s'était passé « quelque chose ». »